Hussein Rachid, Kristian Petersen (eds.)
The Bloomsbury Handbook of Muslims and Popular Culture

Londres, Bloomsburry Publishing
2023, 416 p.
ISBN : 9781350145399

Mots clés : culture populaire, société, architecture, identité, musique

Keywords: Popular Culture, Society, Architecture, Identity, Music

Cet ouvrage d'envergure réunit vingt-sept contributions rédigées par des spécialistes en études de l'islam. Pensé comme un manuel (*handbook* – tradition propre au monde anglophone) sur « les musulmans et la culture populaire », ce livre illustre les manières plurielles dont les musulmans impliquent leur religion dans un large éventail d'activités aux États-Unis, en Asie, en Europe et en Amérique latine. En substance, ce livre explore comment les musulman.e.s s'engagent dans le monde où ils vivent et composent avec ses réalités sociales au prisme de l'islam. L'équipe internationale de contributeurs livre cette analyse approfondie des « activités culturelles islamiques », inscrites dans des contextes régionaux et transnationaux, en explorant les théories dominantes et émergentes sur la culture ordinaire et la vulgarisation. Elle explore en outre une diversité de sociétés musulmanes au fil du dernier siècle, allant de la présence islamique dans l'architecture latino-américaine au hip-hop musulman anglophone, en passant par les musulman.e.s dans le théâtre indien moderne. Il serait vain de vouloir rendre compte de la totalité du livre en trois ou quatre pages. Néanmoins, ce compte rendu s'efforcera de consacrer quelques lignes à une majorité d'articles afin d'en indiquer le contenu principal, sans bien sûr prétendre en épuiser toute la portée.

Dans leur introduction, Hussein Rashid et Kristian Petersen démarrent par une interview de Tariq Trotter, chanteur du groupe américain *the Roots*, interrogé sur la pratique, de plus en plus répandue, du port de la barbe à Philadelphie et du lien à l'islam que cette pratique sociale revêt. Celui-ci explique : « j'ai été élevé comme un musulman. Je pense que la barbe est révélatrice d'un certain sens de la sagesse, de la force et aussi de la royauté et ce non seulement dans l'islam mais aussi dans d'autres religions. Dans la plupart des livres religieux, lorsque des hommes de foi ou des rois sont décrits, ils sont généralement représentés avec une barbe. Celle-ci est le reflet à la fois de la sagesse et de la royauté » (p. 1). Cette déclaration, éloquente aux yeux de Hussein Rashid et Kristian Petersen amènent ces auteurs à décrire le port de la barbe comme une pratique à la fois musulmane, laïque et culturelle. Elle constitue selon eux l'exemple emblématique de la manière dont des non musulman.e.s s'approprient des pratiques culturelles « islamisées » (plutôt qu'islamiques) qui finissent par faire partie intégrante d'une culture publique ou de masse. Enfin, cet exemple révèle les multiples façons de déployer le « populaire » au sein de registres multiples de la culture musulmane. La « barbe philly » montre ainsi comment une pratique coutumière propre à une sous-culture particulière, en l'occurrence des hommes musulmans blancs urbains, peut devenir une pratique « populaire large ». Les pistes de réflexion qui se dégagent de cette étude de cas illustrent les riches approches théoriques et méthodologiques que ce volume élabore à partir d'une analyse des échanges et débats passés ou actuels sur la production culturelle et ses (post)-utilisations en lien avec la religion musulmane.

Ces dernières années, les recherches sur la « production culturelle musulmane » se sont développées, produisant d'excellents travaux[1]. Pourtant, des pans fondamentaux de la « culture populaire » en tant que domaine d'étude restent à explorer pour mieux cerner la pluralité des sociétés musulmanes. Ce livre présente et retrace le terrain actuel de la recherche sur la « culture populaire musulmane ». À ce titre, il constitue un point d'entrée privilégié sur une série de questions et de thèmes critiques. Au lieu d'adopter une approche thématique ou par mots clés, les éditeurs de ce volume ont demandé aux auteurs d'introduire leur sujet clé à travers des études de cas originales. Ainsi, les vingt-sept chapitres examinent les modalités selon lesquelles les musulman.e.s produisent des formes culturelles islamiques telles que les médias visuels, l'art, la performance, la littérature, la nourriture, la mode et comment ils/elles s'y engagent. Ils traitent six principales thématiques : espaces, appétits, performances, lectures, visions et communautés.

La première partie porte sur des études de l'espace et de la production de lieux. Plusieurs essais examinent comment l'architecture est utilisée comme un moyen de créer un lien d'appartenance aux communautés locales, nationales et mondiales,

(1) Par exemple, N. Haeri, *Say What Your Longing Heart Desires: Women, Prayer and Poetry in Iran*, Palo Alto, Stanford University, 2020 ; A. Khan, *Cricket in Pakistan: Nation, Identity and Politics*, Oxford, Oxford University Press, 2022.

souvent simultanément. En premier lieu, Fernando Martinez Nespral montre comment l'architecture islamique en Amérique latine, en constante transformation, reflète à la fois d'anciennes normes et un hommage diasporique à des patries lointaines. De la même manière, Majdi Faled révèle comment les mosquées constituent un site clé pour façonner les identités religieuses modernes des immigrants et affirmer leur assimilation et, enfin, préserver leur fidélité à l'islam *via* un portrait des communautés musulmanes immigrées. Narciss Sohrabi démontre, ensuite, comment l'institutionnalisation de la théologie chiite en république islamique d'Iran a pris appui sur la structure spatiale de Téhéran et organisé son espace urbain après la révolution islamique. Ann Shafer explore pour sa part la *ka'aba* à travers la convergence de trois paramètres principaux : en tant que forme concrète, en tant que lieu d'activité rituelle et lieu d'expérience personnelle. Dans une seconde partie consacrée à la dimension alimentaire, Rose Wellmann étudie comment l'alimentation/l'acte de s'alimenter cristallise les affirmations et les transformations spirituelles, politiques et communautaires parmi les musulman.es chiites de l'Iran contemporain. Rachel Brown et Aldea Mulhern démontrent pour leur part comment les représentations de la « nourriture musulmane » dans la culture pop peuvent servir de guide pour appréhender la diversité de la communauté musulmane et de sa pratique religieuse.

La troisième section décrit l'enchevêtrement profond de l'islam avec la performance, le jeu et la construction communautaire via le théâtre musical, le sport et la comédie. Ted Swedenburg montre à quel point l'islam constitue une influence négligée dans l'étude de la musique raï, à travers le cas notamment des célèbres chanteurs Khaled et Cheikha Rimiti. Bart Barendregt explore, quant à lui, comment des groupes de musiciennes jouant de la musique pop ont façonné les idéaux de genre au cœur d'un activisme fort sur les campus universitaires d'Asie du Sud-Est dans les années 1970. Naglaa Hassan explique comment l'artiste hip hop syro-américain Omar Offendum mobilise son héritage musulman dans sa musique et ses paroles tout en s'attaquant aux stéréotypes et en critiquant les politiques sociales « islamophobes » menées aux États-Unis. Jaclyn Michael examine comment la représentation théâtrale moderne et le statut de spectateur façonnent l'appartenance sociale et l'identité collective musulmanes en Inde.

Bien que les traditions textuelles islamiques aient toujours été une priorité pour les spécialistes des études islamiques, ils omettent souvent des genres plus populaires telles que les revues satiriques, la science-fiction ou la fiction romantique, estimant qu'ils nous documentent peu sur ce qu'est l'islam. La quatrième section du volume aborde ces styles d'écriture et les publics qu'ils engagent, soulignant des préoccupations sociales et des débats sur le type de société qui pourrait être possible. Muhammad Auragzeb Ahmad et Rebecca Hankins cataloguent la littérature mondiale de science-fiction islamique ainsi que ses influences et ses intersections avec l'afrofuturisme, la science-fiction euro-américaine et les cultures visuelles.

La cinquième section du volume explore de nouveaux terrains d'étude inscrits dans la culture visuelle populaire. À travers la production cinématographique, la réinterprétation des arts traditionnels et les pratiques des fans, les musulmans se demandent comment leur tradition devrait s'articuler au monde contemporain. Mohd Muzhafar Idrus, Ruzy Suliza Hashim et Rainahah M. M. examinent ainsi la façon dont les récits malaisiens, transmis à la télévision publique, révèlent l'engagement avec les médias islamiques permettant aux musulman.e.s malais.e.s de renforcer et/ou de contester les normes locales en circulation dans l'espace public.

La sixième et dernière section décrit comment la production de l'identité musulmane et ses frontières communautaires sont construites à la fois de l'intérieur et de l'extérieur. Merin Shobhana Xavier décrit pour sa part comment le soufisme a été déstabilisé en tant que tradition islamique dans la culture populaire à travers l'exemple de la « consommation massive » des textes de de Rumi au XXIe siècle via des outils de diffusion tels que la traduction et Internet qui permettent un rayonnement mondial. Cette étude permet à Merin Shobhana Xavier d'appréhender « les réalités vécues du soufisme » (p. 294) aujourd'hui aux États-Unis. Christiane Gruber et Jacquelene Brinton abordent chacune à leur manière le rôle des prédicateurs populaires dans l'élaboration des notions contemporaines de la subjectivité musulmane. C. Gruber considère le télévangélisme dans la Turquie contemporaine et la marchandisation de l'empreinte de sandale du prophète Muhammad comme une stratégie d'entrepreneuriat créatif. Jacquelene Brinton, quant à elle, révèle comment les nouvelles techniques et technologies composent avec les aspects traditionnels de la prédication musulmane dans le paysage télévisuel égyptien contemporain.

Dans ce *handbook*, sont ainsi examinées les différentes manières dont les horizons médiatiques mondiaux de la société contemporaine permettent aux musulmans de produire facilement leur propre cadre identitaire et communautaire, tout en continuant

à faire l'objet de constructions stéréotypées par les non musulman.e.s.

Ces diverses orientations témoignent des multiples façons dont l'islam est constamment négocié par les pratiquants dans leur vie quotidienne et ordinaire. Les essais de ce volume offrent un éventail d'approches au travers desquelles les lecteurs peuvent explorer la culture populaire musulmane, et suggèrent de nouvelles orientations dans les études islamiques plaçant la culture populaire au centre de ce que signifie « être musulman.e ». Enfin, l'ensemble des contributions livre un lot de références bibliographiques très utiles pour tous celles / ceux qui s'intéressent à différents volets du lien qui existent entre musulmans et « culture populaire ». Notons cependant que très peu de travaux francophones sont mobilisés, en particulier ceux en lien avec la matérialité et la sensorialité religieuses qui documentent pourtant à plusieurs égards la culture musulmane populaire. En outre, à l'instar de tout *handbook*, les contributions réunies, nombreuses et inégales, ne sont pas toujours ancrées dans des terrains ethnographiques et/ou historiques. Les discussions théoriques prennent parfois le pas sur les faits empiriques, livrant ainsi une analyse manquant de nuances, et présentant des contradictions et des paradoxes.

Anouk Cohen
CNRS – Centre Jacques Berque (Rabat)